

5° En échange du Bulletin de la Société :

Atti dell' I. R. Istituto Veneto, 1859, n° 10.

Journal de la Société impériale et centrale d'horticulture, novembre 1859.

Bulletin de la Société impériale zoologique d'acclimatation, novembre 1859.

L'Institut, décembre 1859, deux numéros.

M. Eug. Fournier, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

NOTE SUR LA FLORAISON INTEMPESTIVE D'UN CERISIER, par **M. A. BARTHÉLEMY**.

(Toulouse, 9 décembre 1859.)

Dans une note lue à la séance du 22 juillet 1859, dont le compte rendu n'a été distribué que depuis peu de jours, M. G. Maugin a décrit quelques exemples de floraison intempestive, qui ont donné lieu à des observations pleines d'intérêt de la part de M. de Schoenefeld (voy. plus haut, p. 464-470).

Bien que ces communications, toutes nouvelles pour nous qui ne pouvons assister aux séances, soient déjà anciennes pour les membres de Paris, je demanderai à la Société la permission d'attirer de nouveau son attention sur ces faits anomaux, qui me paraissent d'un assez grand intérêt en physiologie végétale.

Voici un exemple qui pourra jeter quelque jour sur cette question.

L'été dernier, pendant un voyage que je fis à Carmaux (Tarn), je vis, dans un jardin de cette ville, un Cerisier qui portait des fleurs au mois de juin, après avoir déjà fleuri au commencement du printemps. Le propriétaire de cet arbre, M. l'ingénieur Cordurier, m'a assuré que ce fait se produit, à sa connaissance, depuis près de dix années, et que cette seconde floraison donne lieu à une seconde récolte de fruits qui ne le cèdent en rien pour la bonté à ceux de la première. Quelquefois même, paraîtrait-il, ces fleurs se produisent lorsque les fruits normaux sont encore pendants, ce qui fait à l'œil un singulier effet.

Elles se distinguent des premières par ce caractère important qu'elles sont toujours solitaires et toujours portées à l'extrémité d'un petit rameau de 10 à 15 centimètres de longueur. Ces petits rameaux florifères peuvent persister sur l'arbre pendant toute une année, de sorte que la floraison du printemps suivant se fait au milieu des restes de la floraison anormale.

L'arbre sur lequel ce fait se produit est très vieux et entouré d'autres Cerisiers ou arbres fruitiers qui suivent dans leur fructification la marche ordinaire.

On a fait une bouture de ce Cerisier, bouture qui n'est encore qu'à sa deuxième année de végétation et est, par conséquent, trop jeune pour porter des fleurs et des fruits. Toutefois, pendant cet été, elle a produit des petits rameaux foliaires nombreux, qui ont, par leur forme et leur position, quelque analogie avec les rameaux floraux de la seconde floraison du parent.

Voilà donc une double floraison passée à l'état normal, et cela sous une influence particulière dont nous chercherons tout à l'heure à nous rendre compte. Un individu, appartenant à une espèce ordinairement à floraison unique, est devenu normalement remontant, au moins en apparence.

Cette double floraison ne semble pas nuire à la santé de l'individu, ainsi que M. Maugin paraît le craindre pour les arbres qu'il cite dans sa note.

Elle n'est pas déterminée par le développement des bourgeons de l'année suivante, puisque la floraison du printemps est aussi abondante que pour les autres arbres.

Enfin il n'y a pas eu arrêt dans la végétation, arrêt qui aurait été suivi d'une nouvelle reprise de la vitalité, puisque les deux fructifications se suivent presque sans interruption, les fleurs de la seconde se mêlant souvent aux fruits de la première.

L'insolation, l'aération, n'ont aucune influence sur le phénomène, car le jardin est éloigné des bâtisses, l'arbre est au milieu du jardin et se trouve dans des circonstances identiques avec celles de ses voisins.

La seconde floraison, dans ce cas particulier, me paraît déterminée par une transformation, une dégénérescence, pour ainsi dire, des petits rameaux qui devraient se développer pendant l'été et chez lesquels un épuisement de la végétation détermine la production des fleurs. Le grand âge de l'arbre rend cette explication extrêmement probable, surtout si l'on y ajoute la présence de ces petits rameaux, chargés seulement de feuilles dans la bouture fournie par l'arbre lui-même. L'épuisement de la végétation produit ici le même effet que son peu d'activité au printemps, qui détermine l'apparition des premières fleurs auxquelles succèdent les feuilles.

C'est donc une cause toute particulière qui détermine cette double floraison, et le phénomène que nous venons de rapporter ne peut pas être comparé aux floraisons *intempestives* de M. de Schœnefeld, ni aux floraisons *prolongées* du même botaniste (1).

Ces deux dernières reconnaissent presque toujours des causes extérieures atmosphériques combinées avec l'état particulier, la nature propre du végétal. Elles sont presque toujours déterminées, soit par une thermalité anticipée, soit par une prolongation anormale de la chaleur de l'automne, et, comme le dit fort bien le botaniste que nous venons de citer, par des circonstances particulières d'insolation et d'aération.

(1) Voir la note de M. de Schœnefeld (au bas de la page 470 de ce volume).

Seulement il ne me paraît pas nécessaire, pas plus qu'à M. Maugin, que le végétal ait subi un arrêt dans la végétation suivi d'une brusque reprise. La seconde floraison est comparable en tout point à celle des plantes qui fleurissent en été ou en automne, et chez lesquelles elle est déterminée simplement par l'épuisement de la végétation, tandis que la floraison vernale est produite par les premières oscillations de la vitalité qui se ranime, combinées avec certaines conditions d'humidité et de chaleur et aussi avec la nature propre du végétal, qui ne doit jamais être négligée.

M. de Schœnefeld se réserve de présenter ultérieurement quelques observations sur la note de M. Barthélemy.

M. J. Gay présente quelques plantes sèches qui lui ont été envoyées de Berlin par M. Alexandre Braun, et qui, toutes, offrent un intérêt scientifique particulier, savoir :

1° Le *Vaccinium intermedium* Ruthe, hybride des *V. Myrtillus* et *V. Vitis idæa*, provenant des bois de pins de l'île de Wollin située dans la mer Baltique à l'embouchure de l'Oder. M. Al. Braun a trouvé cet hybride en quatre endroits différents de l'île, en septembre 1858, toujours sans fleurs ni fruits et entre les deux parents.

2° Le *Carex aristata* Siegert (non R. Br. nec Dewey), hybride des *C. hirta* et *C. vesicaria*, découvert par Siegert à Neudorf, en Silésie.

3° Le *Lemna arrhiza* (*Wolfia Michellii*), recueilli par M. Al. Braun, en septembre 1859, dans les bassins du jardin botanique de Leipzig, et qui se trouve aussi en d'autres endroits des environs de cette ville. C'est la seule localité où la présence de cette plante ait été constatée jusqu'ici en Allemagne.

4° Le *Muehlenbeckia varians* Meisn., cultivé au jardin botanique de Berlin. Dans cette plante, qui appartient à la famille des Polygonées et dont on ignore la patrie, M. Al. Braun a observé le caractère curieux et extrêmement rare d'une tige volubile qui se tord indifféremment de gauche à droite et de droite à gauche (phénomène que le même savant avait déjà depuis longtemps signalé dans les légumes contournés en hélice de quelques espèces de *Medicago*). Ce fait, en raison duquel M. Meisner (in DC. *Prodr.* t. XIV, p. 146) a donné à la plante dont il s'agit le nom spécifique de *variens*, sera particulièrement exposé et discuté dans une notice que M. Al. Braun prépare sur la torsion des tiges.

M. Duchartre rappelle qu'on observe très fréquemment, sur les vrilles du *Bryonia dioica*, des renversements du sens de la spire.

M. Moquin-Tandon ajoute que les vrilles de la Vigne présentent parfois le même phénomène.